

Construire et faire parler la « maison d'écrivain »

MARIE-CLEMENCE REGNIER

Mon exposé se propose d'aborder sous un angle méthodologique la généalogie de la « maison d'écrivain », afin d'interroger la construction de cette expression et du phénomène littéraire qu'elle recouvre. En effet, la « maison d'écrivain » est avant tout un syntagme récent, désignant l'espace domestique muséalisé d'un écrivain (plus ou moins) illustre dans le sillage des « lieux de mémoire » de Pierre Nora. Par conséquent, mon interrogation prend appui sur un constat : la « maison d'écrivain » – en tant qu'expression et en tant que lieu patrimonial – n'existe pas encore dans la perspective qui occupe mes recherches en doctorat couvrant le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Cette interrogation sémantique permet d'opérer un retour sur les origines de l'idée de « maison d'écrivain » et sur le statut de celle-ci en termes de construction du statut moderne de l'écrivain dans les sociétés occidentales.

La difficulté centrale, qui entre en résonance avec le thème du séminaire, consiste naturellement à interroger sous un jour médiologique (et si possible dialectique) l'hétérogénéité entre la maison, qui relève du langage architectural, décoratif et monumental d'une part, et le langage verbal de l'œuvre littéraire d'autre part, « confrontation » à laquelle l'analyse hugolienne du « Ceci tuera cela » (*Notre-Dame-de Paris*) invite avec force. Il s'agira aussi de mettre en lumière les pratiques et l'imaginaire (social, symbolique...) qui entoure l'espace domestique qualifié par le mot « maison » (Bachelard, Goetz notamment).

Mon étude se donne ainsi pour objet les questions suivantes : en quels termes parle-t-on au XIX^e siècle (et qui en parle ?) de la maison de tel écrivain ? Que dit-on de la maison au plan de la construction d'une certaine idée de la littérature et de l'Auteur ? En bref, comment faire parler ce qui ne parle pas (ce qui n'est pas conforme au langage verbal à première vue), mais ce qui est en réalité chargé d'un discours hanté par le spectre de l'écriture littéraire. Pour ce faire, je m'appuierai sur un portrait posthume d'Honoré de Balzac réalisé par Théophile Gautier qui contient de nombreuses descriptions des intérieurs du romancier tout au long de sa vie.